

Enseignement n° 12

SE REPENTIR PAR LA PRIÈRE ET LA CONFESSION

(Redécouvrir la pénitence comme chemin de résurrection spirituelle)

Introduction

Dans notre lutte contre les péchés charnels, un moment ou à un autre, nous sommes amenés à prendre conscience qu'au-delà de nos actes ponctuels, il y a souvent **un attachement intérieur au péché**. C'est pourquoi nous retombons dans les mêmes fautes. Nous nous sommes habitués, inconsciemment nous y avons pris goût. Nous n'arrivons pas à y renoncer. « Celui qui commet le péché est esclave du péché » (Jn 8, 34). Il va de soi que cette complicité intérieure est plus grave que nos péchés eux-mêmes¹. Elle se situe dans notre cœur et **c'est donc là que doit être coupé tout lien au péché**. Tel est le rôle du repentir qu'il nous faut redécouvrir.

1. La puissance de la contrition parfaite comme don de l'Esprit

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 32). Le repentir auquel le Christ nous appelle est **un repentir d'amour** qui nous fait souffrir d'avoir offensé Celui qui n'est qu'Amour. « **Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée "parfaite"** (contrition de charité) » (CEC 1452). Elle est **un don de l'Esprit** qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8) en illuminant les yeux de notre cœur pour nous faire voir la souffrance du Cœur du Christ. Notre regard se détourne alors de nous-mêmes pour regarder celui que nous avons « transpercé » selon la parole de l'Écriture : « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37). Notre cœur est alors profondément « ébranlé » (cf. Ac 2, 37). Bienheureuse souffrance purificatrice...

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousse pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (Ps 50, 19). Dieu peut nous donner la grâce ponctuelle d'une contrition si « parfaite » qu'elle **nous obtient immédiatement la rémission de notre péché**² en même temps qu'elle brise toute complicité intérieure. Elle est accompagnée d'une vive douleur de l'âme et nous laisse « broyés »³ : « Le mot Contrition signifie que **nos cœurs endurcis par l'orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir** »⁴. Celui-ci nous donne la force de haïr le péché de tout notre cœur par amour pour Dieu. Au-delà de la simple rémission du

¹ Il est **semblable au fil à la patte** de l'oiseau, même s'il s'agit d'un fil très fin, cela suffit pour empêcher l'oiseau de voler. Supplions le Seigneur nous montrer ces secrètes attaches au péché.

² Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 22, 3.

³ Comme Pierre qui, croisant le regard de Jésus qu'il venait de renier, pleura amèrement. (cf. Lc 22, 62).

⁴ *Catechismus Romanus* 2, 22, 1.

péché, il nous libère radicalement de son « emprise » (cf. Rm 8, 5). La passion n'a plus de racine dans le cœur, elle est « crucifiée » par la détestation du péché⁵ : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24).

2. Passer d'un remord centré sur soi à un repentir à cause de Dieu

La contrition d'amour est donc **un don de Dieu qu'il nous faut désirer et demander** et notamment en recevant le sacrement de la pénitence. Le drame est que beaucoup actuellement n'en voient pas la nécessité. Ils se contentent d'un ferme propos qui est le minimum requis pour le pardon des péchés⁶ sans voir qu'il peut rester, malgré leur bonne volonté, un attachement intérieur au péché au fond de leur être. Ils voudraient être libéré de certains comportements « pathologiques » humiliants (comme les crises de colère, les péchés d'impureté...) sans aller jusqu'au bout du chemin de renoncement aux passions à l'origine de ces actes désordonnés. En effet ils voient les conséquences négatives de leurs passions pour eux, mais non leur contradiction avec l'Amour divin. C'est pourquoi ils ne parviennent pas à couper vraiment leurs liens secrets au péché... **Le rejet total du péché ne peut être vécu dans toute sa force que face à Dieu**⁷ et ce rejet total est nécessaire pour une vraie libération de l'âme et du cœur.

En réalité le repentir d'amour qui purifie notre cœur ne peut qu'être **le fruit d'un long chemin** que le *Catechismus Romanus* décrit comme un chemin de foi, de crainte de Dieu, d'espérance et de charité⁸. Il s'agit de passer **d'un remord « à cause de soi-même » centré sur soi**, à un repentir qui « vient principalement ou uniquement de ce que nous avons offensé Dieu »⁹. Pour cela il nous faut passer d'un sentiment de culpabilité morbide à un vrai sentiment de culpabilité basé sur une conscience claire de notre faute. Le travail psychologique peut nous aider à ne pas rester enfermé dans une mauvaise culpabilité, mais au risque de **rester enfermé dans l'autoanalyse**. On ne voit pas qu'il est plus important de

⁵ Comme nous l'avons déjà souligné, tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent néanmoins subsister à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus largement, qu'il peut demeurer une fragilité psychique obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41) même si ces tendances désordonnées n'ont plus de prise véritable sur le cœur de la personne. Il y a des saints par exemple qui ont gardé une tendance à la colère qui s'exprimait à certains moments au niveau d'une **réaction première « épidermique »** sans aucune complicité dans leur cœur. **Il y a péché là où il y a liberté** et ces premiers mouvements n'engagent pas vraiment notre liberté.

⁶ Certains, hélas, négligent même ce ferme propos en pensant que de toute façon Dieu leur pardonnera. Ils oublient l'avertissement du Siracide : « **Ne sois pas si assuré du pardon que tu entasses péché sur péché**. Ne tarde pas à revenir au Seigneur et ne remets pas jour après jour, car soudain éclate la colère du Seigneur et au jour du châtement tu serais anéanti. » (Si 5, 5-7).

⁷ Certes on peut aussi avancer sur le chemin du détachement du péché en en percevant la puissance destructrice pour soi-même, l'immense gâchis qu'il représente, mais l'horreur du péché n'apparaît clairement que comme offense faite à l'unique Innocent.

⁸ *Catechismus Romanus*, 2, 21, 1.

⁹ Selon les expressions du *Catechismus Romanus* qui explique que l'on peut éprouver de la douleur « **non à cause de Dieu, mais à cause de soi-même**, après avoir commis une mauvaise action, qui auparavant nous souriait » et que ce repentir « n'est que l'affliction d'une âme agitée et troublée » et non pas une vertu. (2, 21, 1).

détester le péché que de le comprendre¹⁰. Sans le vouloir, on tombe vite dans l'autojustification¹¹, et surtout on reste centré sur soi au lieu de profiter de notre faute pour revenir humblement vers notre Père du ciel. Le sacrement de pénitence est là pour nous apprendre à vivre au quotidien la reconnaissance de nos péchés face à Dieu **en revenant tout de suite vers lui pour lui demander sincèrement pardon** au lieu de rester enfermé dans le mécontentement de nous-mêmes ou l'autoanalyse¹².

3. Passer de la tristesse du monde à la tristesse selon Dieu par la prière suppliante

Nous avons besoin de grandir dans ce que le *Catechismus Romanus* appelle la « **vertu de pénitence** »¹³ et le Catéchisme de l'Église Catholique « **l'esprit de conversion et de pénitence** » (n° 1437). Nous avons besoin de retrouver le sens d'une vie *in statu conversionis* c'est-à-dire en état de conversion ou disons plutôt de repentir. Nos larmes intérieures nous nous lavent¹⁴ peu à peu. La tradition orientale peut nous aider à **cultiver cet esprit de repentir à travers l'invocation du saint Nom de Jésus**. « Le Nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme et toute l'Économie de la création et du salut. Prier " Jésus ", c'est l'invoquer, l'appeler en nous. Son Nom est le seul qui contient la Présence qu'il signifie. Jésus est Ressuscité, et quiconque invoque son Nom accueille le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui (...). Cette invocation de foi toute simple a été développée dans la tradition de la prière sous maintes formes (...) La formulation la plus habituelle (...) est l'invocation : " Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur, aie pitié de nous, pécheurs ! " (...) **Par elle, le cœur est accordé à la misère des hommes et à la Miséricorde de leur Sauveur.** » (CEC 2666-2667).

« Mon âme est triste à en mourir » (Mt 26, 38). **Dans le mystère de son agonie le Christ a assumé nos tristesses liées à nos péchés ou aux péchés des autres** pour qu'elles puissent être changées en joie en nous conduisant au repentir. C'est lui qui nous conduit d'une « tristesse du monde » qui « produit la mort » à la « tristesse selon Dieu » qui « produit un repentir salutaire qu'on ne regrette pas » (cf. 2Co 7, 10)¹⁵. Ainsi au lieu de rester dans un état

¹⁰ Certes **il y a un besoin humain de comprendre qu'il faut respecter**. Mais il y a un temps pour tout : un temps pour l'analyse et un temps pour lâcher l'analyse et se remettre davantage devant Dieu. Il y a un temps aussi pour se poser la question : « Qu'est-ce qu'on m'a fait ? » et un temps pour se poser la question : « Qu'est-ce que j'ai fait de ce qu'on m'a fait ? »

¹¹ Au sens, où comme le faisait remarquer le Père Thomas Philippe, le pécheur, au lieu de revenir tout de suite vers Dieu en lui demandant pardon, va, par exemple, se dire intérieurement « Ce n'est pas étonnant avec les parents que j'ai eu... ».

¹² Comme y invite le *Catechismus Romanus* : « S'ils (les fidèles) se reconnaissent coupables de quelque faute, qu'ils s'en accusent aussitôt devant Dieu, et qu'ils Lui demandent très humblement pardon » (2, 22, 3).

¹³ 2, 21, 1.

¹⁴ Saint Jean Climaque n'hésite pas à dire : « Elle est plus grande que le baptême lui-même, cette source de larmes qui jaillit après le baptême, si audacieuse qui puisse être cette affirmation. Le baptême, en effet, nous purifie des fautes qui l'ont précédé, tandis que les larmes effacent les fautes qui nous commettons par la suite. Comme nous recevons tous le baptême dans l'enfance, nous le souillons par la suite ; mais au moyen des larmes, nous le renouvelons dans sa pureté première. » (*L'échelle sainte, De l'affliction qui produit la joie*, Degré VII, n° 8)

¹⁵ Comme l'explique Benoît XVI : « "Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés" (Mt 5, 5). Est-il bon d'être dans l'affliction et de faire de la tristesse une béatitude ? Il existe **deux sortes de tristesses : une tristesse qui a perdu l'espérance**, celle de la perte de confiance dans l'amour comme dans la vérité qui mine l'homme de l'intérieur et le détruit, mais aussi **la tristesse qui procède du**

de mal-être, de tristesse ou de dégoût, nous pouvons **par une prière humble et confiante** entrer dans cette alchimie divine c'est-à-dire transformer cette souffrance intérieure en un gémissement, un cri vers Dieu, une sereine et même joyeuse affliction¹⁶, celle du repentir : « Bienheureux les affligés, car ils seront consolés » (Mt 5, 5). Imitons les aveugles qui suivaient le Christ en criant : « Aie pitié de nous, Fils de David » (cf. Mt 9, 27). **Laissons l'Esprit Saint éveiller en nous un esprit de supplication humble et confiant.** Retrouvons le sens et le goût du « gémissement intérieur » de l'âme « dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23)¹⁷. Ce gémissement est destiné à s'élargir devant le mal qui se fait dans le monde et à nous unir ainsi au cœur du Christ, à sa compassion et à son intercession pour les pécheurs sur la croix¹⁸.

4. Découvrir et conserver la joyeuse affliction de la sainte componction

Ce gémissement à la fois douloureux et joyeux de la joie de l'espérance est appelé dans la tradition la « **componction** ». Il n'est pas nécessaire de penser à tel ou tel péché précis, mais

bouleversement provoqué par la vérité et qui amène l'homme à la conversion, à la résistance au mal. Cette tristesse est salutaire parce qu'elle enseigne à l'homme à espérer et à aimer à nouveau. Celui qui incarne la première forme de tristesse, c'est **Judas**, qui, frappé de frayeur en songeant à sa chute, n'ose plus espérer et se pend, en proie au désespoir. Incarnant la seconde forme de tristesse, il y a **Pierre** qui, sous le regard du Seigneur, verse des larmes salutaires car elles labourent la terre de son âme. Il prend un nouveau départ et devient un homme nouveau. » (*Jésus de Nazareth*, p. 107).

¹⁶ Joyeux de la joie de l'espérance que la prière éveille et qui nous fait déjà goûter quelque chose de la consolation de Dieu. **Il n'est pas facile pour nous d'entrer dans cette vision d'une affliction joyeuse** comme l'a enseignée notamment saint Jean Climaque dans son célèbre livre *L'échelle sainte* au degré IV intitulé *De l'affliction qui produit la joie* : « L'affliction est un aiguillon d'or qui **dépouille l'âme de tout attache et de tout lien** et la fixe pour jamais, par une sainte tristesse, à la seule vigilance du cœur. » (n° 2) « La componction est un remords perpétuel de la conscience qui amène le rafraîchissement du feu de notre cœur par l'aveu spirituel qui nous faisons à Dieu. » (n° 3) « **Conserve avec tout le soin possible cette bienheureuse et joyeuse tristesse de la sainte componction, et ne cesse pas de t'y exercer**, jusqu'à ce qu'elle t'élève au-dessus de toutes les choses de ce monde et qu'elle te présente, pur, devant le Christ. » (n° 11). « Celui qui poursuit son chemin dans une continuelle affliction selon Dieu, ne cesse pas un seul jour d'être en fête. » (n° 41) « Celui qui a revêtu, telle une robe nuptiale, l'affliction bienheureuse et comblée de grâce, connaît le rire spirituel de l'âme. » (n° 44). « Comment ce qu'on nomme affliction et tristesse peut-il contenir, caché dans son sein, tant de joie et d'allégresse, comme la cire renferme le miel ? ... Il n'y a plus alors en l'âme le plaisir sans plaisir véritable, mais **Dieu console d'une manière secrète le cœur brisé.** » (n° 54). Elle demeure néanmoins bien présente dans la spiritualité de nos frères orthodoxes.

¹⁷ « Mieux vaut le chagrin que le rire, car avec un triste visage on peut avoir le cœur joyeux. Le cœur du sage est dans la maison du deuil, le cœur des insensés, dans la maison de la joie. » (Si 7, 3-4). On peut comprendre en ce sens ces avertissements de l'Écriture qui peuvent paraître si durs de prime abord, mais qui sont en réalité libérateurs. On n'est pas obligé de s'amuser. On a le droit de ressentir une profonde affliction devant la folie du monde.

¹⁸ Écoutons Benoît XVI : « Ézéchiel nous livre un témoignage impressionnant de cette forme positive de tristesse, **contre pouvoir au règne du mal** (cf. Éz 9, 4). Six hommes reçoivent la mission d'exécuter le châtement de Jérusalem, de ce pays coupable de crimes sanglants, de cette ville emplie de violence (cf. Éz 9, 9). Mais auparavant, un homme vêtu de lin doit dessiner un tau (une sorte de croix) sur le front de **ceux qui "gémissent et pleurent sur toutes les abominations qu'on y commet"** (Éz 9, 4), et ceux qui portent cette marque sont exemptés du châtement. Il s'agit d'hommes qui ne hurlent pas avec les loups, qui ne se laissent pas entraîner à se faire les complices de l'injustice devenue naturelle, mais qui au contraire en souffrent. Même s'il n'est pas en leur pouvoir de changer dans son ensemble cette situation, **ils opposent au règne du mal la résistance passive de la souffrance, la tristesse** qui assigne une limite au pouvoir du mal. » (*Ibid.* p. 107-108).

de **demeurer en contact avec notre misère** jusqu'à trouver notre joie à nous laisser aimer et sauver sans cesse d'un amour pur et immérité. « Ma vie présente dans ma chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20). Dans cette conscience de notre propre misère, nous pouvons laisser l'Esprit Saint nous ouvrir les yeux devant la misère du monde et nous faire entrer dans la compassion¹⁹. À cette attitude de componction et de compassion s'opposent le rire de l'impie qui ne voit dans la vie qu'occasion d'amusement : « Il ne se soucie pas de ce qu'il doit mourir et qu'il a une vie brève (...) Mais il a estimé que notre vie est un amusement, et notre existence un jeu de foire qui rapporte du gain » (Sg 15, 9.12)²⁰. « Malheur, vous qui riez maintenant ! car vous connaîtrez le deuil et les larmes. » (Lc 6, 25). « Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez » (Lc 6, 21). Le passage par la componction est un passage obligé si nous voulons entrer dans la vraie joie. **Changeons nos mauvaises joies en tristesse pour que notre bonne tristesse « se change en joie »**²¹ : « Voyez votre misère, prenez le deuil, pleurez. Que votre rire se change en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera. » (Jc 4, 9-10). Notre monde vit comme si Dieu n'existait pas et oscille entre une tristesse désespérée et un étourdissement de l'âme dans des amusements vides de sens. « S'amuser » est devenu le mot d'ordre d'un monde qui fuit l'appel intérieur à la conversion. N'ayons pas peur de vivre à contrecourant²².

5. De l'attitude de confession comme secret pour un chemin de repentir

Comme nous l'avons vu, la contrition est **un don de Dieu**. Nous ne pouvons que nous disposer à la recevoir. La pédagogie divine inscrite dans le sacrement de pénitence²³ nous aide à comprendre le chemin conduisant à un sincère repentir. En effet, l'acte de contrition que nous disons avant de recevoir l'absolution est précédé par la confession des péchés. « C'est aux humbles que Dieu donne sa grâce » (1P 5, 5) et la confession est un acte d'humilité par lequel le pénitent s'efforce de briser lui-même son orgueil c'est-à-dire « la racine et le principe de toutes les fautes ». **Ainsi l'exercice de la confession nous dispose à recevoir**

¹⁹ « C'est au pied de la croix que l'on peut le mieux comprendre cette parole : “Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.” Celui qui **n'endurcit pas son cœur devant la souffrance, devant la détresse de l'autre**, celui qui, au lieu d'ouvrir son âme au mal, souffre de son pouvoir, donnant par là même raison à la vérité et à Dieu, celui-là ouvre les fenêtres du monde et fait entrer la lumière. À ceux qui pleurent ainsi, la grande consolation est promise. » (Benoît XVI, *Ibid.* p. 108-109).

²⁰ Écoutons saint Jean Climaque : « Si tu possèdes l'affliction, retiens-la de toutes tes forces, car elle se perd facilement tant qu'elle n'est pas solidement enracinée : le tumulte et les soucis matériels, les plaisirs, et surtout **le bavardage et la plaisanterie le font disparaître** comme le feu fait fondre la cire. » (*Ibid.* n° 7).

²¹ « En vérité, en vérité, je vous le dis, **vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.** » (Jn 16, 20)

²² Au sens où « la tristesse dont parle le Seigneur est le refus de se conformer au mal, elle est **une manière d'aller contre ce que tout le monde fait**, contre les modèles de comportement qui s'imposent à l'individu. Le monde ne supporte pas **ce genre de résistance**, il exige qu'on fasse comme tout le monde. À ses yeux, la tristesse est accusatrice, elle **s'oppose à l'engourdissement des consciences**, et c'est effectivement le cas. » (Benoît XVI, *Ibid.* p. 109).

²³ **Une chose est le pardon des péchés** que ce sacrement nous obtient même si notre contrition est « imparfaite », **autre chose est la guérison du péché à sa racine** par un sincère repentir. Le sacrement de pénitence est là pour nous aider à entrer dans un véritable esprit de pénitence.

cette grâce immense qu'est la contrition parfaite en brisant ce qui est à la racine de notre enfermement en nous-mêmes et de notre attachement au péché²⁴.

Cette vertu divine de la confession dépasse le cadre du sacrement lui-même comme l'Écriture nous le rappelle : « **Confessez donc vos péchés les uns aux autres** et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jc 5, 16). Ainsi « l'expérience prouve que **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »²⁵. Cette attitude d'humilité et de vérité qu'est **l'attitude de confession apparaît ici comme la clé, le secret d'un authentique chemin de repentir et de guérison**²⁶. On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure cet « ami sage et fidèle » peut être le conjoint dans le cadre du mariage. Quand il y a suffisamment de maturité humaine et spirituelle des deux côtés pour éviter tout risque d'emprise, de domination sur l'autre²⁷, ou de rupture, **l'immense avantage est de pouvoir vivre cette attitude de vérité dans la vie quotidienne**, ce qui n'est pas habituellement possible dans le cadre de la confession sacramentelle²⁸.

Il nous faut apprendre à vivre la reconnaissance de nos péchés non pas comme un moyen psychologique de nous libérer, mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment à nous justifier**²⁹. De même qu'il y a une grande différence entre la contrition et le remord à cause de soi-même, il y a **une grande différence entre l'attitude de confession et le fait de se raconter**, de se confier pour se dégager³⁰. La différence est dans l'exercice de l'humilité. Cet exercice, vécu consciemment et librement, non seulement nous ouvre la porte de la contrition, mais aussi nous dispose à accueillir de plus en plus la lumière de Dieu sur notre vie. Le drame du péché, c'est qu'il nous aveugle si bien que nul n'est bon juge sur soi. Mais Dieu éclaire les humbles et, de confession en confession, nous pouvons parvenir à voir ce qui était auparavant totalement caché à notre conscience, couche après couche. D'où l'importance de nous confesser régulièrement, si possible tous les mois.

²⁴ Concrètement, dans le cadre de la confession sacramentelle, il n'est pas raisonnable de vouloir faire une liste complète de ses péchés véniels – on n'en finirait pas –, il vaut mieux **en épinglez quelques-uns bien représentatifs**, en commençant par ceux qui nous coûtent le plus d'avouer. C'est en nous appliquant à cet exercice de tout notre cœur que nous progresserons.

²⁵ *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.

²⁶ Inversement l'Écriture nous avertit qu'« **au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui » (Si 3, 28).

²⁷ Il me semble qu'un critère est le fait que cette attitude de vérité soit vécue d'une manière réciproque, tout comme l'exercice de la correction fraternelle.

²⁸ Tout en exhortant les fidèles à recourir le plus souvent possible au sacrement de la réconciliation en raison de la grâce propre de guérison qu'il possède, l'Église a toujours enseigné que les péchés véniels pouvaient être remis par d'autres œuvres de pénitence.

²⁹ « Il est nécessaire ... que **l'accusation soit claire simple et sincère**. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (*Catechismus Romanus*, 2, 23, 5).

³⁰ Dans un travail thérapeutique, s'il n'y a pas un souci de vérité, d'authenticité, on n'avance pas. Il y a un moment où il y a un choix à faire, sinon on tourne en rond. Il y a souvent une ambivalence, on veut une chose et son contraire. On voudrait, mais on ne se décide pas vraiment.

6. Vivre nos confessions avec le Christ

Sur ce chemin d'ouverture à la lumière et de confession, le Christ nous accompagne comme Celui qui « s'est chargé de nos maladies » (cf. Mt 8, 17) pour que nous puissions guérir. Sur la Croix, **il a porté le poids de notre honte** à avouer nos fautes³¹ si bien que l'on peut dire qu'il a confessé tous nos péchés sur la Croix. Il est là avec nous et en nous quand nous nous confessons pour nous entraîner dans l'humilité. **Il a porté aussi nos aveuglements, nos résistances à la lumière**³². Dans le sacrement de la pénitence, il est présent à travers le prêtre comme Celui qui « juge selon la vérité » (Jn 8, 16) d'un jugement qui ne condamne pas, mais qui nous ouvre la porte du repentir. Autrement dit le prêtre doit coopérer à son œuvre de rédemption en exerçant « **le rôle de juge** » et « **le rôle de médecin** », de « juge » pour éclairer la personne sur ses péchés, de « médecin » pour l'aider à avancer sur le chemin de la pleine santé spirituelle comme nous allons le voir.

³¹ Comme l'a perçu avec profondeur Adrienne von Speyr : « **Il** (le Christ) **prend sur lui l'humiliation de l'homme** et en supporte la souffrance jusqu'à la croix et la mort. Mais **il ouvre** aussi au pécheur une voie pour le suivre dans sa souffrance, **une voie de retour à Dieu dans la grâce par l'aveu** et l'absolution. **Il souffre parce que les hommes fuient devant Dieu** et ne confessent pas leurs péchés. Ce n'est que le fruit de cette souffrance causée par le péché non confessé, non formulé, qui permettra au pécheur de les avouer » (*La confession*, Paris, Éd. Lethielleux, 1981, p. 72).

³² Au sens où « **quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres démontrées coupables (réprouvées)... » (Jn 3, 20).